CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ET

AQUARELLES

PAR

J.-B. JONGKIND

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Vendredi 28 Avril 1899

A QUATRE HEURES ET DEMIE

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me PAUL CHEVALLIER	**M. GEORGES PETIT**
10, rue Grange-Batelière	*12, rue Godot-de-Mauroi*

PARIS

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Jeudi 27 Avril 1899	*Le Vendredi 28 Avril 1899*
de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.	(Jour de la vente) de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2.

L. 5706

REVUE DES VENTES

TABLEAUX ET AQUARELLES PAR JONGKIND

VENTE faite Hôtel Drouot, salle 6, le 28 avril, par **Me CHEVALLIER**, assisté de M. G. PETIT.

Produit : 102.490 fr.

Tableaux

1. La rue Saint-Séverin (56-42), à M. Bernheim jeune : 7.500. — 2. La neige au boulevard de l'Hôpital (41-65). à M. Bernheim jeune : 6.000. —. 3. Moulin de Defshaven, près de Rotterdam, soleil couchant (33-47), à M. Allard : 5.500. — 4. Canal aux environs de Rotterdam (32-47), à M. Allard : 5.625. — 5. La Grand'Place (33-43), à M. Boussod : 3.400. — 6. Le Pont-Royal (33-46) : 6.300.

7. Le Canal de l'Ourcq, à Pantin (33-42) à M. Boivin : 7.800. — 8. La rue du Champ-de-l'Alouette (33-42), à M. Beugnet : 4.100. — 9. La rue du Faubourg-Saint-Jacques (32-24), à M. Bernheim jeune : 2.250. — 10. Les Démolitions (33-41), à M. Bernheim jeune : 3.605. — 11. La rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris (47-33) : 3.550.

12. La rue de l'Abbé-de-l'Epée (46-33) : 5.000. — 13. Soleil couchant sur l'Escaut (24-32)', à M. Rosemberg : 2.500. — 14. Dordrecht (24-32), à M. Bernheim jeune : 2.600. — 15. Le nouveau boulevard de Port-Royal (24-32), à M. Bernheim jeune : 3.050. — 16. La Schie, près de Rotterdam (21-32, à M. Muller : 2.800.

Aquarelles

17. Le pont de Lesdiguières, près Grenoble (29-5), à M. Durand-Ruel : 2.000. — 18. Vieille porte d'entrée à Rotterdam (30-49), à M. Lutz : 5.000. — 19. Le col du Balbin et la montagne de Ornacieu (19-41), à M. Durand-Ruel : 1.900. — 20. Troupeau de bœufs sur la route (19-31) : 480.— 21. Au « Chuzeau » : 1.650. — 22. Rotterdam (30-41), à M. Bernheim jeune : 2150.

23. L'Escaut à Anvers (18-30) : 730. — 24. La Seine devant le quai d'Anjou (30-51), à M. Muller : 1.600. — 25. Petit canal, à Dordrecht (27-35) : 1.850. — 26. Environs de Nevers (28-42), à M. Schwartz : 805. — 27. Inoosluis (23-38) : 600. — 28. Bateaux de pêche à Dortrecht (23-29) : 1.280. — 29. Les quais à Bruxelles (26-31), à M. Schwartz : 760. — 30. Le Pont-Neuf, (27-44), à Mme Mayer : 520. — 31. A Blandin, par Chabans (Isère (18-30) : 485. — 32. Cour de ferme (19-41) : 780. — 33. Matinée d'hiver (20-42), à M. Durand-Ruel : 1.500. — 34. L'Escaut à Anvers (16-29), à M. Tavernier : 360.

35. Le Chemin montant à la Côte Saint-André (10-25), à Mme Bénard : 360. — 36. La grande route pour Lyon, par Saint-Jean (17-32) : 500. — 37. La maison de Carampon, jardinier (21-34), à Mme Bénard : 755. 38. Moulin aux environs d'Anvers (23-35) : 885. — 39. Les quais, à Bruxelles (20-31), à M. Lévy : 680. — 40. Coup de vent sur l'Escaut (16-27), à M. G. Petit : 920. — 41. Le bateau de pêche sur l'Escaut (18-26) : 520.

42. La Diligence (15-34) : 500. — 43. Dordrecht, (17-27), à M. Rosemberg : 330. — 44. Lyon (23-52) : 980.

PRÉFACE

Il y a plusieurs manières d'affirmer l'amour qui vous tient pour l'art; l'une des plus délicates consiste à s'attacher uniquement à l'idéal d'un artiste, à s'en pénétrer, à en sentir en soi l'intime et spéciale palpitation, à revivre toutes les émotions par lesquelles il a dû passer. Cela exige un long temps, un goût sûr, un tact très affiné, car le choix s'impose, et l'on excuserait très difficilement un homme, qui, n'ayant cherché que chez un seul l'objet de ses sensations esthétiques, n'aurait pas su découvrir chez cet élu les œuvres qui le caractérisent essentiellement, celles par qui il est assuré de se survivre, celles qui mettent un rayonnement de gloire autour de son nom.

Ces qualités d'un amateur fin et renseigné, nous les avons constatées sans peine, chez le collectionneur avisé qui avait réunis les quarante-quatre œuvres de Jongkind, qui sont décrites plus loin. Il y a là seize peintures et vingt-huit aquarelles, qui permet-

tent d'étudier, — avec quelle abondance de détails exquis! — quel fut le génie du peintre hollandais.

Jongkind — est-il nécessaire de le rappeler — a merveilleusement compris non seulement le pittoresque des canaux de son pays, mais encore les campagnes de France; il s'est même chargé d'être le plus fidèle chroniqueur des vieux quartiers de Paris, bouleversés, aux environs de 1868, par les démolisseurs d'un préfet, qui se plut à changer l'aspect de la grande ville. Et tout cela, Jongkind le fait sans effort apparent, avec une joie de peindre et une puissance primesautière qui nous enchantent.

Je lisais dernièrement, dans la correspondance d'un grand peintre injustement oublié, qui fut le meilleur ami de Jongkind, ces lignes qui sont comme le *credo* de l'artiste. « L'exécution, écrivait Cals, vient toujours pour exprimer ce que l'on veut vraiment; elle ne vient pas tout de suite, elle est le prix d'un labeur plus ou moins long. C'est si difficile de saisir cette nature si fugitive. Mais que de joies dans cette recherche incessante, malgré tous les efforts qu'il faut faire pour en rendre quelque chose; et ces efforts, même la résistance qu'on éprouve dans cette lutte continuelle, vous passionnent et vous enchantent en même temps. Plus vous vivez de la nature et pour elle, et plus vous y trouvez de charmes. Donnez-lui, donnez-lui, et malgré ses airs fantasques et capricieux, elle se donne à vous. Quand on aime l'art, quand on en fait son unique joie, on a des instants de bonheur bien complet, où il semble que l'artiste et l'immense nature ne font qu'un. On

aime tout le monde: on aime le soleil qui nous inonde de ses rayons; on aime l'air au milieu duquel on se sent respirer, les plantes qui nous entourent, qui nous embaument; on sent un immense besoin de faire partager son bonheur à tous: on aime, on aime enfin! Et c'est là la suprême joie, le sentiment procréateur par excellence. Quand la crise de jouissance est passée, quand le moment de prostration est venu, gardons-nous de nous moquer de cette exaltation si douce et si puissante, de cette ivresse si honnête et si bienfaisante! »[1]

Il semble bien que ces sentiments si éloquemment exprimés aient été ceux qui chantèrent toujours dans l'âme de Jongkind, ce grand excursionniste, à qui chaque pas qu'il faisait révélait un coin de nature à noter, et comme il convenait qu'il fût noté.

Qu'il s'agisse d'étés tout éclatants de soleil, ou d'hivers au cours desquels la neige, étouffeuse de bruit, s'est abattue, épaisse, lourde, moelleuse et froide, et blanche ; qu'il s'agisse de bateaux de pêche, avec leur haute mâture et leurs voiles, qui jouent comme des ailes sous la lumière, ou de routes tracées à mi-côte dans la montagne, et bordées d'arbres, où l'automne, à chaque branche, a inscrit ses rousseurs de cuivre ; qu'il s'agisse de larges surfaces d'eau, miroitantes de mille reflets, hérissées de petites vagues saccadées, qui ne sont que de mystérieux et perpétuels frissons, ignorant les spasmes plus violents

1. Lettre inédite de Cals, appartenant à M. le comte François Doria.

de la mer brutale, ou qu'il s'agisse de maisons de ville alignées et municipales, avec leurs façades aux plâtres salis par la poussière des rues, et aux boutiques bariolées pour des besoins de signalétique commerciale; Jongkind, qui s'est promené au milieu de cette infinie variété, l'a exprimée avec une verve jamais à court, avec un métier qui paraît spontané, tant il est sûr de lui, avec une sensation de vérité et d'art, qui le placent au premier rang des grands impressionnistes du siècle, ceux qui furent les initiateurs de 1830, et ceux qui sont les glorieux combattants de 1867.

De Goncourt, qui fut un admirateur de Jongkind, dès le temps où l'on hésitait à reconnaître son magnifique talent, de Goncourt a dit, en 1882 : « Une chose me frappe au Salon : c'est l'influence de Jongkind. Tout paysage qui a une valeur, à l'heure qu'il est, descend de ce peintre, lui emprunte ses ciels, ses atmosphères, ses terrains : cela saute aux yeux. »

Et puisque je cite Goncourt, je veux encore emprunter à son *Journal* de 1871 une page où il parle de tableaux, qui justement se trouvent dans la collection plus loin cataloguée.

« J'ai été un des premiers, écrit-il, à apprécier le peintre, mais je ne connais pas le bonhomme. Figurez-vous un grand diable de blond, aux yeux bleus, du bleu de la faïence de Delft, à la bouche aux coins tombants, peignant en gilet de tricot, et coiffé d'un chapeau de marin hollandais.

« Il a, sur son chevalet, un tableau de la banlieue de Paris, avec une berge glaiseuse d'un tripotis déli-

cieux. Il nous fait voir des vues de Paris, du quartier Mouffetard, des abords de Saint-Médard, où l'enchantement des couleurs grises et barboteuses du plâtre de Paris semble avoir été surpris par un magicien, dans un rayonnement aqueux.

« Puis ce sont, dans les cartons, des barbouillages de papier, des fantasmagories de ciel et d'eau, le feu d'artifice des colorations de l'éther.

« Il nous montre tout cela, bonifacement, en patoisant un hollando-français où perce l'amertume d'un grand talent, d'un très grand talent, qui demande 3.000 francs pour vivre par an et ne les a pas toujours gagnés, même dans les années où il voyait vendre un Bonington 80.000 francs. Mais, aussitôt, se radoucissant, il parle sur une note de tristesse de son art, de sa lutte, de sa recherche, qui le rend, dit-il, le plus malheureux des hommes. »

Mais être malheureux ainsi contient encore une ivresse pour l'artiste.

D'ailleurs l'heure de la justice a sonné depuis longtemps pour Jongkind. Depuis longtemps les amateurs se sont mis à la recherche de ses moindres croquis, de ces instantanés extraordinaires qu'il s'amusait à crayonner en courant, et à accentuer d'une touche brusque de couleur. C'est indiquer que les tableaux et les aquarelles ici réunis, œuvres admirables, de conception réfléchie et d'écriture achevée, constituent des pièces rares, des pièces d'anthologie. Jongkind n'y apparaît pas seulement avec ses qualités de précision, de notation caractéristique, de souci géographique, si je puis m'exprimer ainsi ; il y appa-

raît avec l'émotion qui lui est propre, avec cette richesse, cette robustesse de couleur qui garde le souvenir des vieilles clameurs romantiques, et aussi avec cette poésie empoignante, qui ne dramatise pas les choses, mais fait chanter en elles comme un cantique de l'éternelle beauté de l'âme qui communie avec la nature. Même dans ses plus petites toiles, comme le *Soleil couchant sur l'Escaut*, il évoque quelque chose de très grand, de très élevé, et il sait, de son pinceau hardi, déchirer le voile des contingences humaines, et nous envoler d'un coup d'aile jusqu'à l'infini.

Oui, celui-là est un maître et ceux qui viendront revoir dans son ensemble cette collection, ou mieux cette sélection de l'œuvre du peintre, comprendront le bonheur qu'il y a de posséder de pareilles merveilles, l'âpre volupté qu'on doit éprouver à en disputer pour soi l'adjudication.

L. Roger-Milès.

No 1.

TABLEAUX

Désignation

JONGKIND

1 — *La Rue Saint-Séverin.*

La rue étroite et tortueuse. A gauche, parmi les maisons, l'église, qui dresse avec orgueil sa tour au style ogival, aux pierres sculptées où la lumière accroche de belles notes de lumière.

A droite, d'autres maisons hautes, qui offrent de vieux murs recrépits aux caresses du soleil.

Sur la chaussée, devant la porte d'un débit de vins, peint en rouge, une diligence stationne. Des figures sont groupées à droite et à gauche sur les trottoirs.

Le ciel est bleu d'azur, avec un vol discret de nuages ensoleillés.

Signé en bas, à droite et daté : *1876*.

Toile. Haut., 56 cent. 1/2 ; larg., 42 cent. 1/2.

JONGKIND

2 *La Neige au boulevard de l'Hôpital.*

Une des larges avenues qui rayonnent autour de la Salpêtrière. De chaque côté de la chaussée, des trottoirs; celui de gauche est planté d'arbres. Le long des trottoirs, des maisons basses et des ateliers.

Au milieu de la chaussée, un tombereau avance, traîné par de forts percherons. A droite, sur le trottoir, un homme marche à l'aide d'une béquille; près de lui, deux chevaux sont arrêtés, qu'un autre homme tient par une bride.

Sur le sol, une neige épaisse forme un tapis blanc, que les pas et les boues de la rue commencent à jaunir. De cette tristesse émergent les arbres aux branches dépouillées et les candélabres municipaux.

A gauche, un banc est en partie enseveli sous l'ouate hivernale.

Dans le ciel, bleu par place, de lourds nuages n'attendent que l'instant de se fondre en avalanche.

Signé en bas, à gauche et daté : *1879*.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 65 cent.

No. 2.

No 3

JONGKIND

3 *Moulin de Delfshaven, près de Rotterdam (Soleil couchant).*

La journée a été chaude : du canal et des bords du canal, une buée monte. A gauche, le moulin; à droite une barque dont la grande voile est déployée; au fond, la ville, dominée par un clocher.

Et, dans le ciel, une gigantesque féerie : le soleil qui décline, avant de disparaître derrière l'horizon, jette tout autour de son cercle de feu l'étincelante joie de sa poussière d'or. Au ciel, où les nuages ont des légèretés d'oiseaux; dans le canal, dont les vagues multiples changent la surface humide en une infinité de miroirs, c'est un enchantement de clartés douces et harmonieuses, une fantasmagorie dont la splendeur émeut et que l'artiste a interprétée avec une extraordinaire puissance.

Signé en bas, à gauche et daté : *1872*.

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 47 cent.

JONGKIND

4 *Canal aux environs de Rotterdam.*

A gauche, le canal, les rives découvertes, dont le cours est comme gardé par les moulins aux ailes qui palpitent. Un bateau à vapeur, battant l'eau de son hélice, envoie vers le ciel bleu, où planent de grands nuages blancs, un souple panache de fumée.

A droite, près d'un bouquet d'arbres, une paysanne accorte, en jupe noire, corsage marron et bonnet blanc, s'avance, le poing sur la hanche et accompagnée d'une fillette vêtue de noir. Plus loin, d'autres figures, et, plus loin encore, de l'autre côté d'un champ dont l'herbe monte, la ville au clocher gris, dans l'ambiance d'une lumière chaude.

Signé en bas, à gauche et daté : *1868.*

Toile. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 47 cent.

N.° 4.

JONGKIND

5 — *La Grand'place.*

Au milieu de la place, une pompe, dont une femme, en jupe rouge, fait mouvoir le lourd balancier. Au sommet, un groupe sculpté et polychromé et une lanterne qui se balance à l'extrémité d'une potence.

La place est entourée de maisons, que dominent, au fond, la haute toiture et le clocher de l'église.

Un hôtel porte cette enseigne : Hôtel a la Belle Vue.

A gauche, des paysans arrêtés près d'un tombereau ; au milieu, un tonneau traîné par un cheval ; à droite, quelques figures d'hommes et de femmes causant.

Le ciel bleu s'éclaire d'un beau rayonnement de soleil.

Signé en bas, à droite et daté : *1867*.

Toile. Haut., 33 cent. ; larg., 43 cent.

JONGKIND

6 — *Le Pont-Royal.*

L'extrémité du port; l'endroit de la berge où, maintenant, se trouve l'embarcadère des bateaux pour Suresnes.

A droite, un massif d'arbres, qui dressent leurs frondaisons touffues et sombres sur le ciel irradiant des lueurs du soleil couchant.

A gauche, l'école de natation, puis les dernières maisons du quai Voltaire. Au fond, le pont de pierres, que traversent des omnibus et des voitures.

De l'autre côté des arches du pont, on aperçoit l'antique frégate, aujourd'hui disparue, et d'autres chalands. Dans l'eau, au courant rapide, des reflets papillonnent.

Tout à fait à gauche, une femme, à qui un matelot tend les bras, va rentrer dans un chaland, que le bord du quai cache en partie.

Signé en bas, à droite et daté : *1868.*

Au dos, on lit : « Le Pont-Royal, avec les bains des Tuileries, à Paris, 15 mai 1868. »

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent.

No 6.

N.° 7.

JONGKIND

7 ✕ *Le Canal de l'Ourcq, à Pantin.*

A gauche du canal, la campagne, séparée du chemin de halage par un talus dont le revers s'affaisse vers le fond, comme pour laisser voir le petit moulin qui silhouette ses ailes en croix sur le fond du ciel bleu, largement ennuagé de blanc.

De l'autre côté du canal, où un soldat pêche à la ligne, une longue rangée d'arbres aux panaches feuillus, dont les reflets frissonnent à la surface de l'eau. Du même côté, mais plus loin, on aperçoit une suite de maisons basses. Au fond, dominé par un arbre, un barrage. Tout le paysage s'enveloppe d'une claire lumière blonde.

Signé en bas, à droite, daté : *1874*.

On lit, au dos : « Canal de l'Ourcq, à Pantin, près de Paris, avant la guerre de 1870-71. »

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 42 cent. 1/2.

JONGKIND

8 — *La rue du Champ-de-l'Alouette.*

L'un des tournants de la rue. A gauche, un mur que domine un bec de gaz. A droite, des maisons, percées de rares fenêtres. Plus au fond, du même côté, à l'angle formé par deux rues, une boutique, peinte en rouge, de marchand de vins.

A gauche, un palefrenier conduit deux chevaux blancs, et, monté sur l'un d'eux, il les fait trotter, paradant devant les trois commères arrêtées à droite et qui semblent l'admirer.

Le ciel est bleu et chaud, et le soleil y promène de belles clartés d'or, qui mettent des caresses sur les murs de droite et de gauche, et sur les maisons qui sont groupées diversement au fond.

Signé en bas, à droite, daté : *Paris, 24 avril 1868.*

Au dos, on lit cette mention : « Rue du Champ-de-l'Alouette, quartier Saint-Marcel, 24 avril 1868. JONGKIND. »

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 42 cent.

No. 12.

N.° 8.

JONGKIND

9 — *La rue du Faubourg Saint-Jacques.*

C'est l'hiver, dans la vieille rue étroite : les maisons se dressent au bord de trottoirs qui disparaissent, ainsi que la chaussée, sous un épais linceul de neige. A droite, une troupe de balayeurs pousse la neige dans un regard d'égout.

A gauche, deux figures sur le trottoir, et, sur la chaussée, une voiture de livraison attelée d'un cheval noir.

Ciel gris.

Signé en bas, à gauche, daté : *1879*.

Au dos, on lit : « Rue du Faubourg Saint-Jacques, à Paris, 24 janvier 1879 ».

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

JONGKIND

10 — *Les Démolitions.*

Un coin de l'ancienne rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel, dans le quartier Mouffetard.

A gauche, un terrain déjà dégagé, devant lequel, en bordure de la rue, stationne un tombereau que des hommes sont en train de charger. L'un des chevaux est dans les brancards : les deux autres sont dételés.

Un peu plus loin, du même côté de la rue, une maison dont les démolisseurs attaquent les étages supérieurs, à grands coups de pioche ; sur le mur, on lit cette inscription : Fabrique de cuirs forts. L'angle inférieur de la maison est caché par un autre tombereau, attelé d'un cheval blanc.

A droite, près des maisons, deux figures, homme et femme, sont arrêtées et causent. Entre la haie des maisons, la rue s'enfonce et tourne. Dans le ciel, de grands nuages sombres s'envolent devant une lumière chaude, dont l'accent dominant auréole, à gauche, la tête feuillue de quelques arbres.

Signé en bas, à droite.
Daté : *19 avril 1868.*

On lit, au dos, sur le châssis : « Démolitions de la rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel, quartier Mouffetard. Paris, 19 avril 1868. »

Toile. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 41 cent. 1/2.

JONGKIND

11 — *La Rue du Faubourg Saint-Jacques, à Paris.*

L'endroit où la vieille rue s'élargit, aux environs du Val-de-Grâce. A gauche, les maisons aux murailles tassées, aux recrépits où se creusent des lézardes lamentables; à droite, un mur.

La chaussée et les trottoirs sont couverts de neige que, de chaque côté, des balayeurs poussent à l'égoût, à grands coups de balais. Au milieu, le long du trottoir de gauche, une voiture de livraison, attelée d'un cheval, stationne, mettant une tache sombre dans cette harmonie grise.

Le ciel est chargé de nuages menaçants qui annoncent de prochaines rafales.

Signé en bas, à gauche.

Daté : *1879*.

On lit, au dos, sur le châssis, cette mention écrite par le peintre : « Rue du Faubourg Saint-Jacques, à Paris, le 22 janvier 1879. »

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 33 cent. 1/2.

JONGKIND

12 *La Rue de l'Abbé-de-l'Épée.*

La petite rue de l'Abbé-de-l'Épée qui débouche sur la rue du Faubourg Saint-Jacques. A droite, le mur du jardin de l'institution des Sourds-Muets. A gauche, les maisons qui aboutissent à l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

A gauche, un fiacre est arrêté devant une porte cochère ; à droite, quelques figures d'hommes et de femmes sur le trottoir.

Signé en bas, à droite, et daté : *1872*.

Toile. Haut., 46 cent. 1/2 ; larg., 33 cent. 1/2.

N.º 13.

JONGKIND

13 — *Soleil couchant sur l'Escaut.*

A gauche, les barques de pêche, aux larges voiles, sont arrêtées et semblent de grands oiseaux muets d'admiration devant la splendeur tragique du soleil qui se couche, et met au ciel des clameurs d'incendie.

Avant l'heure crépusculaire,
Où la pénombre régnera,
Nimbant les choses, qu'elle éclaire,
D'une auréole qui fondra,

Dans le ciel empli de silence,
— Où grondent de confuses voix
Pourtant — l'Astre décline et se balance,
Fier comme un César au pavois.

Son orbe de feu dans l'espace,
D'où l'azur soudain est banni,
Dans son char tragique qui passe,
Grise de flammes l'Infini.

Et les bateaux aux grandes voiles,
Qui portent la vie en leur flanc,
Disent leur prière aux étoiles,
Que cache le rideau sanglant.

Signé en bas, à gauche, et daté : *1888.*

On lit, au dos : « Soleil couchant sur l'Escaut, près d'Anvers, 30 sept. 1868. Au fond, le village d'Oosterweel. »

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

14 — *Dordrecht.*

Au fond, la ville et la cathédrale au clocher majestueux. Sur le devant, le fleuve large, où les bateaux de pêche se balancent, les uns avec deux voiles éployées, les autres avec leurs mâtures appareillées.

Dans le ciel bleu courent de grands nuages blancs ensoleillés.

Signé en bas, à gauche, daté : *1878.*

Toile. Haut., 24 cent. 1/2; larg., 32 cent.

N.° 15.

JONGKIND

15 — *Le nouveau boulevard de Port-Royal.*

A droite, la chaussée; puis vers la gauche, entre la chaussée et les hautes maisons bourgeoises, le cours, que détermine une double rangée d'arbres.

Le sol est ouaté de neige; de la neige également aux crêtes des murs, et aux branches des arbres; un tombereau de charbon est arrêté, de face, sur la chaussée. A droite, quelques balayeurs tracent un chemin. A gauche, parmi des journaliers occupés à leur besogne, un chien noir s'ébroue dans la neige. Du même côté, les boutiques de la première maison sont ouvertes.

Ciel gris.

Signé en bas, à droite, daté : *1879*.

Au dos, on lit : « Le nouveau boulevard du Port-Royal, près l'Observatoire de Paris, 22 décembre 1879. »

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 32 cent.

JONGKIND

16 — *La Schie, près de Rotterdam.*

Un tournant de rivière. A droite, sur la rive, où une laveuse accroupie trempe son linge, un massif d'arbres dresse ses frondaisons touffues sur l'azur profond du ciel. Un peu plus loin, une maisonnette toiturée de tuiles rouges et un moulin ; près de la rive, du même côté, un sloop de pêche, où des hommes sont en train d'appareiller.

A gauche, la campagne découverte et fleurie, un petit bois et plus loin un moulin. Près de la rive, un bateau de pêche, à la voile brune.

A la surface de l'eau courante et claire, des reflets frissonnants de ciel et de verdure, toute une joie de matin d'été où va chanter le soleil.

Signé en bas, à gauche, daté : *1879*.

Toile. Haut., 21 cent. 1/2; larg., 32 cent. 1/2.

N.° 17.

AQUARELLES

JONGKIND

17 — *Le Pont de Lesdiguières, près Grenoble.*

Au creux de la vallée, où coule la rivière, le pont double est jeté, unissant les hauteurs à deux niveaux différents.

A gauche, sur une pente douce, près de quelques peupliers, un paysan conduit un attelage de bœufs; à droite, au-dessus de terrains boisés, s'élève une montagne, au pied de laquelle sont tapies les maisons d'un village.

Le ciel est bleu, tout accentué de nuages blancs lumineux.

Au-dos on lit : « Pont de Claix, sur le Drac, près de Grenoble, à 8 kilomètres, le 25 sept. 1883.

» L'ancien pont s'appelle de Lesdiguières (1579), près Vizille. »

Signé en bas, à droite, du timbre de la vente.

Daté : 25 *septembre 1883*, à gauche.

Aquarelle sur papier crème.

Haut., 29 cent. 1/2; larg., 5 cent. 1/2.

JONGKIND

18 — *Vieille porte d'entrée à Rotterdam.*

A gauche, la construction ancienne, restaurée en 1850, qui semble veiller sur l'entrée du pont.

A droite, un voilier s'avance ; à gauche, deux hommes manœuvrent une barque qu'ils vont attacher à un poteau.

Dans l'eau clapotante, des reflets jouent autour des choses, et par elles, empruntant également au ciel ensoleillé son image d'azur et de lumière.

Signé en bas, à gauche.
Daté : *1870.*
Aquarelle sur papier crème.

Haut., 30 cent. ; larg., 49 cent.

N.o 18.

N.° 19.

JONGKIND

19 — *Le Col du Balbin et la Montagne de Ornacieu.*

La route qui mène à Lyon et à Vienne.

A gauche, une pente douce, plantée de vigne ; à droite, la montagne.

Sur la route, quelques figures de paysans.

Au dos on lit cette indication, de la main du peintre :

« Paysage du Col de Balbin et de la Montagne de Ornacieu, à une demi-heure de la côte St-André, sur la grande route pour Vienne et Lyon. Effet après le dégel d'une belle journée, le 9 février 1880. »

Signé en bas, à droite.

Daté : *9 février 1880.*

Aquarelle sur papier crème vergé.

Haut., 19 cent. 1/2. ; larg., 41 cent.

JONGKIND

20 — *Troupeau de bœufs sur la route.*

Revenant par la route de Lyon, aux environs de la côte St-André, les bœufs marchent lentement, lourdement. A droite, la plaine ; à gauche, la colline.

Le ciel est bleu, avec des blancheurs ensoleillées ; les verdures ont des parures de printemps.

Signé en bas, à gauche.
Daté : *1877*.
Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 19 cent. ; larg., 31 cent.

No. 21.

JONGKIND

21 — « *Au Chuzeau.* »

La route de Lyon à la Côte-Saint-André : à droite et à gauche, les petites auberges ; puis les maisons du village.

La neige couvre le sol : les arbres sont dépouillés ; à droite, le long d'une haie, quelques troncs abattus.

Ciel bleu, où parfois le caprice du soleil froid met des clartés fauves.

Au dos, on lit : « On sert à boire et à manger au Chuzeau. — A l'entrée de la Côte-Saint-André (Isère). »

Signé en bas, à droite, daté : *30 janvier 1880.*
Aquarelle.

JONGKIND

22 — *Rotterdam.*

Le canal est tout éclairé de soleil, et les bateaux et barques de pêche, qui y sont amarrés, y enfoncent plus profondément leurs reflets.

Autour du bassin, les constructions pittoresques s'élèvent, dominées au fond par l'église au dôme couvert d'ardoises et à la lanterne ajourée.

Ciel bleu.

Signé en bas, à gauche, daté : *3 8bre 1868.*

Aquarelle sur papier crème vergé.

Haut., 30 cent.; larg. 41 1/2.

N.o 22.

JONGKIND

23 — *L'Escaut à Anvers.*

C'est le soir; le soleil qui se couche ambre le canal de clarté d'or.

Sur le fleuve où la lumière diffuse promène de longs reflets, les bateaux de pêche suivent le courant, poussés par le vent qui souffle dans leurs voiles gonflées.

Signé en bas, au milieu, daté à gauche : *Anvers, 28 sept. 1866.*

Aquarelle sur papier crème vergé.

Haut., 18 cent. 1/2; larg., 30 cent.

JONGKIND

24 — *La Seine devant le quai d'Anjou.*

Le grand bras de la Seine, à Paris, au-devant de l'île Saint-Louis, au bas du quai d'Anjou.

A droite, l'autre quai et le vieux quartier de l'Hôtel-de-Ville.

Au fond, un pont que traverse un omnibus.

Des chalands sont amarrés aux deux rives.

Dans le ciel, de larges lueurs de soleil couchant, qui mettent des reflets d'or à la surface du fleuve.

Signé en bas, à droite, daté : *9 juin 69.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 30 cent. 1/2; larg., 51 cent. 1/2.

JONGKIND

25 — *Petit canal, à Dordrecht.*

Le petit canal passe sous un pont, au milieu. A droite, des maisons qui se mirent dans l'eau claire. Au fond, d'autres maisons aux toitures de tuiles rouges.

Signé en bas, à gauche, du timbre de la vente.

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 27 cent. 1/2; larg., 35 cent. 1/2.

JONGKIND

26 — *Environs de Nevers.*

Le long d'un champ qui dévale vers la droite, une paysanne descend et semble porter un enfant sur les bras. De grands arbres mettent de l'ombre sur son passage et cachent en partie les maisons d'un hameau.

A gauche, près d'autres ombres, deux figures arrêtées.

Ciel très mouvementé.

Signé en bas, à droite, du timbre de la vente, daté : *22 7^bre 72*.

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 28 cent. ; larg., 42 cent.

JONGKIND

27 — *Inoosluis.*

A gauche, le moulin; à droite, le canal; au fond, la ville, avec ses toitures de tuiles et d'ardoises, ses clochers, ses tours, sous un ciel bleu où passent des nuages blancs.

Signé en bas, à gauche, daté : *Paris, 26 avril 1860.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 38 cent.

JONGKIND

28 — *Bateaux de pêche à Dordrecht.*

A gauche, une barque file, sous la poussée de grands coups d'avirons : au milieu, des sloops de pêche, leur large voile blanche tendue, mettent profonds de reflets dans l'eau qui miroite.

Au fond, la rive boisée, que domine un moulin.

Ciel bleu, avec de chaudes colorations, au-dessus de l'horizon.

Signé en bas, à gauche, du timbre de la vente, daté à droite : *Dort., 11 8bre 69.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 29 cent.

JONGKIND

29 — *Les quais, à Bruxelles.*

Au premier plan, des sloops et des péniches amarrées. Au fond, les quais, au bord desquels s'élèvent les constructions, docks, etc.

Signé en bas, à droite et daté : *Bruxelles, 5 sept. 66.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 26 cent.; largeur, 31 cent. 1/2.

JONGKIND

30 — *Le Pont-Neuf.*

Il est vu du quai de Conti ; la pointe de l'île de la Cité apparaît avec ses vieilles constructions.

A gauche, le terre-plein et la statue d'Henri IV.

Sur le pont, un omnibus passe ; au bord du quai, près du bief de l'écluse, quelques figures de gens arrêtés.

Ciel clair, où s'envolent des nuages.

Signé en bas, à gauche, du timbre de la vente et daté : *Paris, 1851.*

Aquarelle sur papier crème vergé.

Haut., 27 cent. 1/2 ; larg., 44 cent.

JONGKIND

31 — *A Blandin, par Chabans (Isère).*

A gauche, une maison coiffée de tuiles rouges et une construction de ferme. Puis un chemin, et de l'autre côté du chemin, une prairie qui aboutit au pied d'une colline. Ciel gris.

Signé en bas, à droite et daté : *4 7^bre 1877.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 18 cent. ; larg., 30 cent.

JONGKIND

32 — *Cour de ferme.*

Dans la cour de la ferme, qui s'ouvre sur la campagne, des poules et des coqs se promènent, picorant parmi le fumier. Au-devant d'un petit pavillon, au milieu, une femme est en train de laver dans l'auge de la fontaine dont l'eau coule.

De l'autre côté du mur de clôture, à crête de tuiles rouges, on aperçoit à l'horizon une chaîne de collines.

Dans le ciel bleu courent des nuages abondants.

Signé en bas, à droite et daté : 6 *mars 1880.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 19 cent. 1/2; larg., 41 cent.

JONGKIND

33 — *Matinée d'hiver.*

Au milieu, le chemin, que suit un paysan en blouse bleue, n'est plus indiqué que par quelques arbres, et plus loin, que par la haie des chaumières. A droite, les constructions des fermes. Et partout, sur la campagne, sur les hameaux, et jusqu'à perte de vue, la neige, la neige silencieuse, qui nivelle les plis de terrain et met aux branches dépouillées des broderies diamantées.

Le ciel est bleu : cependant quelques nuages y passent.

Signé en bas, à droite, daté : *27 janvier 1880.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 20 cent. 1/2; larg., 42 cent. 1/2.

JONGKIND

34 — *L'Escaut à Anvers.*

Sur le fleuve au large courant, des barques de pêche se balancent, leurs voiles déployées sous la lumière mélancolique d'un soleil d'automne.

A gauche, deux barques de pêcheur.

Signé en bas, au milieu, daté à droite : *Anvers, 3 8bre 66.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 16 cent. 1/2 ; larg., 29 cent. 1/2.

JONGKIND

35 — *Le Chemin montant à la Côte Saint-André.*

A gauche, la campagne qui dévale jusqu'au pli profond où le village est construit ; à droite, le chemin large et tournant en pente douce, où un paysan est arrêté avec ses deux bêtes. Le chemin est tracé entre une rangée de beaux arbres feuillus et un talus aux herbes folles.

Au fond, sous le ciel bleu, ennuagé de blanc, la courbe d'une colline au sol émaillé de prairies.

Signé en bas, à gauche, daté : *22 mai 89* à droite.

Aquarelle sur papier crème.

Haut., 16 cent. ; larg., 25 cent.

JONGKIND

36 — *La grande route pour Lyon, par Saint-Jean.*

A gauche, la campagne, puis les arbres aux feuillages rouillés par l'automne, puis la route, que monte une paysanne et sa charrette ; puis, à droite, une colline boisée. Ciel nuageux.

Au dos, on trouve une indication qui prouve avec quelle précision Jongkind aimait à fixer pour lui les caractères du pittoresque géographique rencontré au hasard de sa promenade. Voici cette indication :

« Les champs verts en descendant sont de Lusherbes. — De jeunes platanes. — Paysage de Balbin et de Ornacieu, à 2 kil. de la côte Saint-André (Isère), grande route pour Lyon, par Saint-Jean-en-Bournay. — 4 nov. 1895, 3 heures du soir. »

Signé en bas, à droite, daté : *1885*.

Aquarelle sur papier crème.

Haut., 17 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

JONGKIND

37 — *La maison de Carampon, jardinier.*

Au milieu d'une prairie, au bas d'une côte, la maison avec son toit de tuiles rouges, à angle aigu.

Au fond, des collines; à droite, des arbres.

Signé en bas, à droite, du timbre de la vente.

Daté à gauche: *Pupetière, 6 septembre 1875.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 21 cent. 1/2; larg., 34 cent.

JONGKIND

38 — *Moulin aux environs d'Anvers.*

A gauche, des toitures de ferme, un arbre aux feuilles vertes, puis, plus loin, une maison au mur blanc.

Au milieu, le moulin; puis, à droite, par delà une prairie, des maisons et des mâts qui indiquent un canal.

Signé en bas, à gauche, daté à droite : *Anvers, 16 sept. 66.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 23 cent.; larg., 35 cent.

JONGKIND

39 — *Les quais, à Bruxelles.*

Un quai, à gauche, bordé de constructions neuves et basses : sur le quai, une voiture dételée : le long du quai, un chaland amarré, dont les reflets se mêlent à ceux des maisons dans l'eau calme. Ciel plein de lumière.

Signé en bas, au milieu et daté : *Bruxelles, 1 sept. 66.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 20 cent. ; larg., 31 cent. 1/2.

JONGKIND

40 — *Coup de vent sur l'Escaut.*

Les bateaux de pêche, les voiles gonflées, sont secoués sur le fleuve aux vagues multiples et brisées.

Au fond, à droite, on aperçoit un moulin et les maisons du hameau.

Le ciel clair est marqué de grands nuages gris.

Signé en bas, à gauche et daté : *1870.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 16 cent. 1/2 ; larg., 27 cent.

JONGKIND

41 — *Le bateau de pêche sur l'Escaut.*

Le fleuve large, dont un bateau de pêche descend lentement le cours.

A gauche, la berge, où l'on aperçoit des constructions entre les panaches feuillus des arbres ; au fond, à droite, la ville sous une lumière grise.

Signé en bas, à gauche et daté : *1878.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 18 cent. ; larg., 26 cent. 1/2.

JONGKIND

42 — *La Diligence.*

On vient de monter la côte, et on laisse souffler les quatre chevaux qui traînent la lourde voiture. La route, large, domine la vallée à droite et à gauche. De ce dernier côté, quelques maisons.

Sur le sol, des traces de neige durcie.

De grands nuages sombres, au ciel.

Signé en bas, à droite, et daté *11 déc. 1885.*

Aquarelle sur papier crème.

Haut., 15 cent. 1/2; larg., 34 cent. 1/2.

JONGKIND

43 — *Dordrecht.*

Parmi les grandes lueurs diffuses du soleil couchant, les bateaux de pêche aux hautes mâtures et aux voiles flasques se balancent sur l'eau papillonnante de reflets.

Signé en bas, à gauche, daté: *Dordt, 3 févr. 1869.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 17 cent. ; larg., 27 cent.

JONGKIND

44 — *Lyon.*

Le Rhône enserré entre ses quais avec ses établissements de travail fluvial, et à gauche, un pont dont on aperçoit deux arches.

Au fond, une montagne sur le flanc et au sommet de laquelle on a élevé et groupé des maisons, parmi la verdure.

Signé en bas, à droite, et daté : *24 août 1874.*

Aquarelle sur papier blanc.

Haut., 23 cent. 1/2 ; larg., 52 cent. 1/2.

Paris. — Imprimerie Georges Petit. — 7718-99.

LIBRARY
J. PAUL GETTY
CENTER

141 84-D 24667
23 133978

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01031 4538
THE GETTY CENTER
LIBRARY